

On s'abonne à l'imprimerie
au Gouvernement.

Prix : 12 francs par an,
payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER DE TAHITI.

Abonnements : 4 francs la ligne.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous publions deux décrets insérés au *Moniteur universel* du 1^{er} janvier 1852, et auxquels, par oubli, nous n'avions pas donné de publicité.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République.
Vu l'article 7 du décret du 2 décembre 1851, et l'article 1^{er} du décret du 18 du même mois :

Sur le rapport de la commission consultative en date de ce jour.
Prononçant le résultat des votes émis par les citoyens français pour l'adoption ou le rejet du plébiscite suivant :

« Le peuple français veut le maintien de l'autorité de Louis-Napoléon Bonaparte, et lui délègue les pouvoirs nécessaires pour établir une constitution sur les bases proposées dans sa proclamation du 2 décembre 1851 : »

Le nombre des votants a été de huit millions cent seize mille sept cent soixante-treize voix (8,116,773) :

Ont voté oui sept millions quatre cent trente-neuf mille deux cent seize (7,439,216) :

Ont voté non six cent quarante mille sept cent trente-sept (640,737) :

Ont été annulés comme irréguliers, trente-six mille huit cent vingt (36,820) bulletins :

Le présent décret sera publié et affiché dans toutes les communes de la République.

Fait au palais de l'Élysée, le 31 décembre 1851 :

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

Le garde des sceaux, ministre
de la justice :

E. ROCHER.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République.

Considérant que la République française, avec sa forme nouvelle sanctionnée par le suffrage du peuple, peut adopter sans ombraie les souvenirs de l'empire et les symboles qui en rappellent la gloire :

Considérant que le drapeau national ne doit pas être plus longtemps privé de l'emblème renommé qui conduisit dans cent batailles nos soldats à la victoire.

DÉCRET :

ART. 1^{er}. L'aigle française est rétablie sur les drapeaux de l'armée.

ART. 2. Elle est également rétablie sur la croix de la Légion d'honneur.

ART. 3. Le ministre de la guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont, chacun en ce qui le concerne, chargés de l'exécution du présent décret.

Fait à l'Élysée, le 31 décembre 1851.

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

Le ministre de la guerre,
A. DE SAINT-ARNAUD.

PARTIE NON OFFICIELLE.

La majorité et la direction de l'arsenal reçoivent journellement des demandes de la part des capitaines des divers navires en relâche sur la rade de Papeete pour obtenir les ouvriers et les matériaux nécessaires aux réparations de leurs bâtiments. Sans doute l'administration désire ne laisser jamais un

navire s'éloigner de notre rade pour aller ailleurs chercher les secours ou l'aide dont il peut avoir besoin ; mais, ce qu'elle veut avant tout, c'est protéger et développer le commerce local, l'industrie locale ; favoriser l'esprit d'entreprise, qui seul peut donner à la colonie de la vie et du grand air. L'administration se garde bien d'établir une concurrence avec les particuliers, car dans une lutte si inégale, il en résulterait une prompte ruine pour les spéculations privées. La direction de l'arsenal n'accorde aux capitaines les demandes qui lui sont faites que lorsqu'il est impossible de se procurer en ville les ouvriers ou les matières indispensables aux travaux des constructions navales. Le motif principal allégué par les capitaines du commerce pour s'adresser de préférence à l'État, c'est l'élévation du prix des matières dans les magasins des particuliers, et surtout le taux exagéré de la main-d'œuvre ; il arrive même que ces prix semblent tellement forts à certains capitaines qu'ils préfèrent quitter le port sans se réparer, plutôt que de se lancer dans les dépenses trop lourdes auxquelles les entraîneraient les travaux qu'ils réclament.

C'est au commerce, c'est à l'industrie privée à aviser aux moyens de s'approvisionner en vue des besoins de la place, à rechercher s'il n'existe pas quelques moyens pratiques et légal d'amener les salaires des ouvriers à un tarif raisonnable. L'avenir de notre port y est intéressé ; le mouvement de commerce dont Taïti va devenir le foyer, après l'établissement des bateaux à vapeur entre Panama et l'Australie, exige que chaque négociant ou chef d'atelier se préoccupe des moyens de faire profiter le pays du passage de tant de navires de tant de marins ou voyageurs que ces lignes de communication nous promettent ; or, le meilleur moyen est certainement d'obtenir la vie à bon marché, le travail à prix réduit.

NOUVELLES DIVERSES.

EXPÉDITION AMÉRICAINE AU JAPON.

A cette heure la division navale destinée pour le Japon doit avoir quitté les ports de l'Amérique. Les puissances européennes, non-seulement n'ont élevé aucun obstacle à cette expédition, mais les principales nations maritimes sem-

l'ont la fa- criser de tout leur pouvoir. En France, les sympathies ont été éveillées, et le gouver- nement hollandais lui-même manifestant haute- ment son désir de voir bientôt les ports du Japon ouverts au commerce européen, et ses côtes ressus- citées d'être mortelles aux malheureux naufrages, s'est empressé de mettre à la disposition de la marine des Etats-Unis les cartes, mémoires, renseignements statistiques, rapports et lettres de toutes sortes que le comptoir de Naga- saki est parvenu à réunir. L'expédition se dirige par le cap Horn, et les dernières nouvelles que nous ayons reçues d'Europe nous promettent sa visite d'ici à quelques mois. La division navale américaine doit venir mouiller à Taiti; ce sera, nous dit-on, sa dernière relâche avant de faire route définitivement pour les côtes du Japon.

L'amirauté anglaise vient de publier un ré- glement qui impose à tous les navires à vapeur de la marine britannique l'obligation d'allumer pendant la nuit des feux qui permettent de re- connaître sur le champ, à la mer, quelle est la route que fait le bâtiment. Le but de ce régle- ment est de prévenir les abordages auxquels sont si souvent exposés les bateaux à vapeur dans les parages les plus fréquentés, et qui ont des suites presque toujours funestes à cause de la rapidité de la marche de ces navires.

Nous nous empressons de publier ce document à cause de l'intérêt dont va bientôt être pour Taiti tout ce qui touche à la marine à vapeur.

Les feux sont au nombre de trois, et placés ainsi qu'il suit :

Un feu blanc très brillant en tête du mât de misaine.

Un feu vert sur le côté, à tribord.

Un feu rouge sur le côté, à babord.

Le feu placé en tête du mât de misaine doit être visible à une distance d'au moins cinq milles dans une nuit noire et avec un atmosphère pur : les fanaux doivent être construits de telle ma- nière que la lumière projetée par ces feux éclaire l'horizon sur une étendue de 220° avec une in- tensité constante, sans éclats ni éclipses.

Les feux verts et rouges, placés tribord et babord, et dont la portée ne sera que deux milles dans les mêmes conditions atmosphériques que le précédent, n'éclaireront l'horizon que sur un arc de 110°, pris de l'avant sur le travers : des écrans seront disposés de telle sorte que l'éclat de ces rayons lumineux ne pénétrant pas à bord du bâtiment.

Quant aux navires à voiles, qu'ils soient sous voiles ou à la remorque, ils sont tenus, à l'ap- proche d'un bâtiment, de faire connaître leur po- sition par un feu visible de toute part, lequel feu restera en place le temps nécessaire pour éviter un abordage.

Au mouillage, du coucher au lever du soleil, ils doivent hisser un feu en tête de mât, tout en se conformant néanmoins, aux réglemens établis dans les ports où ils laisseront tomber l'ancre.

Nouveau du port du samedi 23 au samedi 30 octobre 1852.

BÂTIMENTS ENTRÉS.

Goëlette de Raiatea *Eunice*, capitaine Blac-

quet, venant de Huahine en deux jours, 8 ton-
neaux d'huile, 1,500 francs.

29. En vue du port, le trois mâts anglais *John Williams*, venant de Rapa en neuf jours. Ce bâtiment est venu prendre quelques passagers pour les envoyer à Sydney.

30. Brig mexicain *Montezuma*, capitaine Fanukuche, 125 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Noulahiva. Indiennes, quincailleries, etc.

30. *Darcelée Anglais Martha*, capitaine Fisher, 150-tonneaux, 5 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Californie, 37 jours de traversée, sur lest.

BÂTIMENTS SORTIS.

24. Goëlette coloniale *Hydrographe*, com-
mandée par M. Parclappe, lieutenant de vais-
seau, pour les Marquises.

24. Goëlette française *Aorai*, capitaine Le-
maire, pour Rapa, objets d'échange, 6,000 fr.

24. Brig hambourgeois *Charlotte*, capitaine Kruger, pour Valparaiso, 170 tonneaux de na-
cre, 2 caisses indiennes, 35,000 francs.

28. Trois mâts français *Vesta*, capitaine Sou-
bry, pour Sydney, 17 passagers.

28. Goëlette de Raiatea *Eunice*, capitaine Blackett, pour Huahine, objets d'échange, 2000 fr.

28. Goëlette de Raiatea *Arera*, capitaine Mor-
rison, pour Huahine, objets d'échange, 5000 fr.

29. Corvette française *Moselle*, commandée
par M. Belland, lieutenant de vaisseau, pour Syd-
ney, en passant par Tongatabu.

CALE DE HALAGE.

26. La goëlette coloniale *Papeete* a été mise
à l'eau à une heure de l'après-midi.

28. Le 3 mâts américain *Callao* a été halé sur
la cale.

Jeudi dernier, le trois mâts *Callao*, qui depuis
plusieurs jours s'était accosté au quai d'abatta-
ge pour y débarquer une partie de son lest et
prendre toutes les dispositions que nécessitent
un halage à terre, a été présenté devant la cale
à midi et halé immédiatement. Cette opération
délicate, à cause de la grande longueur de ce na-
vire, a eu une réussite complète.

La cale de halage ne chôme pas un instant. A
peine la goëlette de guerre la *Papeete* a-t-elle
été mise à l'eau que d'autres navires se sont pré-
sentés. La goëlette l'*Emma Parker* attend pour
monter à son tour, la fin des réparations du *Callao*.

AVIS.

M. Laharrague, négociant, à Papeete, a l'hon-
neur d'informer le public qu'il vient de recevoir,
par le trois mâts français le PRIMOGET, un bel
assortiment des meilleures marchandises, entre
autres DE LA FARINE, DU VIN, etc.

Il possède toujours d'excellents cigares, comme
Havane pur, Manille N° 2, coupés, etc., etc.

AVIS.

Monsieur GEORCET, marchand de bois, à Pa-
peete, a l'honneur de prévenir le public qu'il
se propose de joindre à son premier commerce
celui de marchand de légumes.

Le gérant : BRIOT.